

Étapes de la prospective, en collaboration. Un volume, 5½ po. x 8½, broché, 344 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1967. (18 F)

Denis Germain

Volume 43, numéro 1, avril-juin 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003314ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003314ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Germain, D. (1967). Compte rendu de [*Étapes de la prospective, en collaboration. Un volume, 5½ po. x 8½, broché, 344 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1967. (18 F)*]. *L'Actualité économique*, 43(1), 130–131. <https://doi.org/10.7202/1003314ar>

riel Jean-Brunhes Delamarre. Cette partie, la plus copieuse de l'ouvrage, se partage en quatre : les effectifs humains, la mise en valeur de la planète, les transports et quelques essais de géographie culturelle. Spécialiste des questions de population, Madame J. Beaujeu-Garnier résume en 70 pages la substance de ses volumineux travaux antérieurs sur le sujet. M. Pierre Monbeig a traité des « franges pionnières » en U.R.S.S., Chine et Amérique du Sud. La géographie urbaine avec M. Phlipponneau, nous conduit dans les villes les plus dissemblables les unes des autres, telles que Belo Horizonte, Carcassonne, La Nouvelle-Orléans, Londres et Paris. M. Josué de Castro relance son cri d'alarme sur la « géographie de la faim » et notre maître disparu, M. Max Sorre, parle de géographie médicale. Enfin, Pierre Deffontaines qui aime cheminer hors des sentiers battus fait ce qu'il appelle « une introduction à la géographie du sommeil et de la nuit ».

Les aménagements et les transports occupent plus de 500 pages ; on y aborde une multitude de sujets, depuis la cueillette et la pêche jusqu'à l'énergie atomique et les capitaux. Finalement, on aborde des sujets en marge de la discipline : les lettres, les loisirs, les religions, le droit et la géopolitique, chaque auteur étant fort bien au courant de ce qu'il convient de connaître en la matière. Bref, ce livre, imprimé sur papier pelure, renferme une somme remarquable d'idées neuves ou présentées sous un jour nouveau. Personne ne peut se passer de culture géographique ; or, tel est le recueil qu'il faut avoir dans sa bibliothèque auprès d'un atlas universel. Benoit Brouillette

Étapes de la prospective, en collaboration. Un volume, 5½ po. x 8½, broché, 344 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1967. (18 F).

Les nombreux travaux effectués par Gaston Berger l'ont conduit à la nécessité, pour le chercheur, de s'intéresser à l'avenir autrement qu'en faisant une simple extrapolation du passé. En 1957, il donnait, pour la première fois, une analyse d'ensemble de ce qu'il entendait par « prospective », terme qu'il a d'ailleurs créé. Au cours de la même année s'ouvrait le Centre international de Prospective qui, plus tard, prendra le nom de « Centre d'Études prospectives ». La mort de Berger, en 1960, alors qu'il se préparait à consacrer la majeure partie de son temps à la prospective, l'a empêché de pousser plus loin cette forme de recherche. Toutefois, ses successeurs ont continué l'œuvre qu'il avait entreprise si bien que la prospective s'est installée un peu partout à travers le monde et a donné lieu à de nombreuses études.

Cet ouvrage est un recueil de textes et de conférences déjà publiés pour la plupart mais que l'on ne pouvait plus se procurer. On y trouve des écrits de messieurs G. Berger, L. Armand, F. Bloch-Lainé, P. Massé, R. Oppenheimer, pour n'en nommer que quelques-uns, publiés de 1957 à 1966 et disposés à peu près selon l'ordre de leur parution première.

Dans un chapitre intitulé : « Sciences humaines et prévision », tiré de la *Revue des Deux Mondes* (1957), Gaston Berger soutient que les procédés couramment utilisés pour « justifier les décisions », à savoir le précédent, l'analyse et l'extrapolation, sont insuffisants malgré leur valeur indiscutable, parce qu'ils « supposent un monde relativement stable où l'on peut prendre les choses du dehors, parce que leur forme extérieure s'est trouvée longtemps associée à des propriétés définies » (p. 18). Dans un monde où tout se transforme à une vitesse incroyable, le passé n'est plus garant de l'avenir, la projection de ce passé risque fort de rater la cible. Seul un travail d'équipe, réunissant plusieurs disciplines différentes, et qui « s'attachera à mettre en évidence les intentions profondes et souvent inconscientes qui animent les individus et les sociétés et que les faits manifestent sans les constituer » permettra d'éclairer l'avenir. Plus loin (p. 337), M. Pierre Massé définit ainsi les buts de la prospective : « Pour elle (la prospective), il s'agit moins de deviner le futur que de le construire, moins de prévoir l'avenir probable que de préparer l'avenir souhaitable. Il s'agit de faire des fins désirées un levier assez puissant pour agir sur le présent. » (Intervention à un colloque sur l'avenir, organisé par la revue *Réalités*, en mars 1966). En plus de ces textes qui portent avant tout sur l'essence même de la prospective, l'ouvrage comprend des applications à des problèmes concrets dans différents domaines.

Il est certain que la réunion en une publication de textes épars portant sur un sujet aussi intéressant était indispensable. On ne saurait trop en recommander la lecture.

Denis Germain

Household Capital Formation and Financing, 1897-1962, par F. THOMAS JUSTER. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 146 pages. — NATIONAL BUREAU OF ECONOMIC RESEARCH, New-York, 1966. (\$6.80).

Après un chapitre d'introduction, monsieur F. Thomas Juster, dans un deuxième chapitre, analyse les tendances de longue période de la formation du capital chez les ménages. Le troisième chapitre est consacré à l'étude des relations entre la formation du capital des ménages et le développement des diverses formes de crédit. Les variations cycliques respectives de ces deux éléments font l'objet du dernier chapitre. Un appendice assez élaboré portant sur les données qui ont servi de base à cette étude ainsi que sur les méthodes d'estimation utilisées complète cet ouvrage.

Une telle étude implique que l'on définisse le capital des ménages, ce qui en soi, présente de sérieuses difficultés. À partir de quel critère va-t-on classer les appareils ménagers, par exemple, comme biens de consommation plutôt que biens de capital ? Dans quelle catégorie se classent les dépenses affectées à l'éducation ? L'auteur en arrive à la conclusion suivante : « Une façon sensée d'envisager ce problème consiste à dire qu'une définition convenable de la formation du capital est reliée à l'usage que l'on veut faire des données.